MURIELLE LUCIE CLEMENT (DIR.), *Écrivains franco-russes*. Amsterdam / New York, Rodopi, « Faux Titre », n° 318, 2008. 236 p.

Écrivains franco-russes, recueil publié par Murielle Lucie Clément, s'intéresse aux écrivains d'origine russe qui, du XIX^e siècle à nos jours et pour des raisons diverses, ont choisi d'écrire au moins une partie de leur œuvre en français. En suivant la chronologie des dates de naissance, 18 petits articles présentent des auteurs plus ou moins connus, de Zinaïda Volkonskaïa (1789-1862) à Iégor Gran (né en 1964).

La moitié des articles environ s'interroge réellement sur l'identité « franco-russe » des auteurs respectifs, livrant des réponses intéressantes et bien documentées : Antigone Samiou explique la différence du point de vue de l'écrivain-voyageur Pierre de Tchihatchef par sa double identité. Annick Morard présente l'œuvre écrite du peintre Serge Charchoune, qui tire profit d'une faible connaissance du français pour construire des textes dadaïstes profondément déroutants. Dans son analyse de l'œuvre d'Elsa Triolet, Stéphanie Bellemare-Page voit l'écriture comme un facteur stabilisateur dans la construction d'une identité nouvelle. Agnès Edel-Roy étudie les textes français de Vladimir Nabokov qui, jugés trop « étrangers » en France, constituent une étape de la migration du russe à l'anglais. Angela Kershaw s'intéresse à l'œuvre d'Irène Némirovsky, proposant au lecteur français ses propres clichés et « la bonne dose d'exotisme » (p. 119). Pour Alain Bosquet, l'écriture passe par un riche jeu intertextuel, relevé par Leslee Poulton. Enfin Christa Stevens, en présentant Piotr Rawicz, montre que le souvenir d'un monde perdu passe par l'incertain et le mensonge.

La bonne intention que suit ce recueil n'aboutit pas à un résultat convaincant. Le manque de fondements théoriques et d'unité est repérable dès l'introduction : au lieu d'y définir l'intérêt d'un « survol des écrivains d'origine russe qui ont [...] choisi de s'exprimer en français » (p. 5), Murielle Lucie Clément se limite à un résumé des relations franco-russes depuis l'an 1051. Alors que la grande majorité des articles est consacrée au XX^e siècle, ce résumé s'arrête en 1878 pour se dissoudre dans une liste des écrivains russes attachés à la France et à sa langue : les écrivains du XIX^e siècle familiarisés dès leur plus jeune âge avec la langue française alors universelle, les Russes nobles installés en France, enfin les émigrés de la Révolution d'octobre et des deux vagues ultérieures. Cette énumération esquisse un début de problématisation et prouve que l'idée de recenser les écrivains « franco-russes » n'est pas mauvaise en soi. Ce qui manque à l'ouvrage, c'est une classification équilibrée suivant les différentes périodes ou les problématiques (adaptation et/ou intégration, choix de la langue littéraire, regard sur les deux cultures). Si l'introduction promet pour chaque article une courte biographie, puis une analyse de l'œuvre, force est de constater que tous les contributeurs ne se plient pas à cette contrainte, la biographie se limitant parfois au constat que l'auteur est né en Russie. L'analyse de l'œuvre, quant à elle, peut soit être consacrée à un détail, soit donner des résumés plus ou moins pointus des ouvrages majeurs. L'annexe propose une bibliographie des textes rédigés en français par les auteurs présentés, mais le choix fragmentaire du recueil met en cause l'exhaustivité affichée par cette entreprise où la doyenne, Zinaïda Volkonskaïa, n'a curieusement pas trouvé sa place. Au concept indécis du recueil s'ajoute le fait que le manuscrit n'a visiblement pas été relu. Les fautes – coquilles, fautes de typographie, de grammaire, de connexion et de style – sont innombrables et fâcheuses.

Le recueil *Écrivains franco-russes* part d'une bonne intention, mais il ne propose pas une réflexion claire et unifiée. Les problèmes de l'entre-deux culturel, du choix d'écrire dans une langue autre que sa langue maternelle et donc d'appuyer la création sur des fondements incertains, ne sont abordés que dans quelques contributions lumineuses. À côté de ces analyses pertinentes, on en trouve malheureusement d'autres, trahissant le manque d'une vraie direction d'ouvrage et d'un concept.